

LANCTÔT, Gustave, *Le Canada et la Révolution américaine, 1774-1783*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1965. 352 p.

Charles-Marie Boissonnault, m.s.r.c.

Volume 19, numéro 4, mars 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302518ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302518ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boissonnault, C.-M. (1966). Compte rendu de [LANCTÔT, Gustave, *Le Canada et la Révolution américaine, 1774-1783*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1965. 352 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(4), 628–630.
<https://doi.org/10.7202/302518ar>

LANCTOT, Gustave, *Le Canada et la Révolution américaine, 1774-1783*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1965. 352 pages.

Dans l'histoire de la province de Québec, 1775 marque une phase tragique; occupée, cernée par des étrangers qui ménagent sa population parce que chacun escompte sa collaboration ou, au moins, sa neutralité bienveillante, l'ancienne Nouvelle-France n'a pas le loisir de s'examiner, de s'analyser, d'opter.

En pleine rébellion contre la Grande-Bretagne, les habitants des treize colonies anglaises situées sur les rivages de l'Atlantique lui offrent souveraineté, indépendance, liberté.

Craignant de perdre cet empire déjà magnifique, l'Angleterre qui n'a pas d'armée, aussitôt se cherche des soldats. Naturellement, elle jette les yeux sur les habitants de la province de Québec, cette population militaire nombreuse dont les gentils-hommes sont tous des officiers d'expérience. Les Treize Colonies savent qu'une levée en masse des Canadiens suffirait à les écraser; aussi, dès avant les hostilités, s'efforcent-elles d'obtenir la collaboration des victimes du *Traité de Paris*.

En présence de ce bouleversement politique, que fera la population française des rives du Saint-Laurent? Pour ceux qui profitent du nouveau régime établi en Nouvelle-France par le

conquérant anglais, la question ne se pose même pas. Quant à la masse des Canadiens, selon que l'idée de "Nation, obscure, quasi-chimérique", germe dans leur for intérieur ou qu'ils sont réfractaires à tout sentiment d'individualisme ethnique, ils combattront les uns dans les rangs des rebelles, les autres sous le drapeau britannique opposant un père ou un frère, comme à Saint-Pierre de Montmagny, ou demeureront indifférents, neutres. C'est ainsi que les peuples naissent, grandissent et... meurent.

M. Gustave Lanctot, ancien archiviste du Canada, vient de publier un nouvel ouvrage qui traite précisément de l'invasion des *Bostonnais*, comme on appela, en 1775, les envahisseurs conduits par les généraux Richard Montgomery et Benedict Arnold.

Dans *Les Canadiens-français et leurs voisins du sud*, M. Lanctot et ses collaborateurs nous avaient donné un excellent aperçu des événements qui se sont déroulés en Canada, ou plutôt dans la province de Québec, le Canada portant alors ce nom, lors de l'invasion de la vallée du Richelieu et de celle de la Chaudière en 1775. Dans son nouvel ouvrage, M. Lanctot, après avoir résumé les événements qui aboutirent à l'adoption de l'*Acte de Québec*, ainsi que les conséquences qui en résultèrent, raconte la marche des troupes de la Révolution contre Saint-Jean et Montréal ainsi que l'extraordinaire expédition d'Arnold par le Kennebec et la Chaudière. Le Canada, durant l'invasion, l'occupation et l'échec des envahisseurs, fait l'objet de trois chapitres très fouillés.

Le rôle du gouverneur anglais et de Mgr Briand, l'attitude des Canadiens, les manœuvres du Congrès continental, le rétablissement de l'ordre militaire, politique et religieux, les interventions de Washington, de l'amiral d'Estaing et de La Fayette permettent à l'historien de nous brosser un tableau détaillé de la situation qui domina durant cette période mouvementée. Il faut bien reconnaître cependant qu'une active minorité canadienne penchait en faveur de l'union avec les rebelles américains, ce qui aurait fait du Canada la "Quatorzième Colonie" selon le titre de l'ouvrage de Justin Smith. Gouvernés par Philadelphie ou par Londres, quelle importance cela pouvait-il avoir aux yeux des habitants de la province de Québec ? Quand un peuple n'est pas son propre maître, il n'y a que les individus qui peuvent, directement ou de toute évidence, y perdre au change pour se préoccuper de maintenir le pouvoir établi. "La noblesse et la plus grande partie de la bourgeoisie, écrivait le 9 mai 1777,

Carleton à lord George Germaine, appuient l'Angleterre tandis que le peuple reste sympathique aux rebelles."

Au cours de cette guerre, l'attitude de la population est assez curieuse; l'enquête Baby-Taschereau-Williams en témoigne: Cette "enquête, écrit M. Lanctot, révèle que chez la masse avait dominé, avant tout, une volonté tenace de neutralité, neutralité plutôt bienveillante envers l'envahisseur, en face de l'inertie britannique. D'autre part, poursuit-il, elle établit également l'activité hostile et vigilante d'une minorité prorebelle, qui avait pris la direction de la plupart des paroisses, s'imposant aux neutralistes par la menace de l'intervention américaine. Enfin, conclut-il, elle constate l'existence d'une *minorité* loyaliste, généralement inactive et passive, mais soutenue par le clergé qui, dans toutes les paroisses, affirme la doctrine de la fidélité au roi et à l'autorité légitime".

Le Canada et la Révolution américaine est un ouvrage que tous ceux qui veulent réellement et sincèrement se familiariser avec notre histoire doivent lire et méditer. Ils y apprendront que notre destin est plus complexe que ne l'imaginent certains. L'ancien archiviste du Canada est un historien d'une haute compétence et véritable probité intellectuelle. On peut différer d'avis quant à certaines de ses conceptions historiques, mais on doit alors être joliment renseigné pour lui tenir tête. Juriste en même temps qu'érudit, il possède une connaissance très étendue de la documentation historique conservée dans nos dépôts d'archives.

Dans chacun de ses ouvrages, M. Lanctot résume bien la physionomie de l'époque qu'il étudie. *Le Canada et la Révolution américaine* nous propose une image intéressante et colorée d'un moment crucial de l'histoire du Canada. Ses livres offrent au public l'occasion d'acquérir ou de compléter une culture historique vraiment générale et nécessaire. Combien d'érudits lui doivent leur prédilection pour l'histoire? Avec quelle probité il accueillait les jeunes chercheurs quand ils se présentaient aux archives! Avec quelle générosité il les dirigeait dans le labyrinthe de la correspondance des hommes d'Etat! Le culte qu'il a pour l'histoire, il veut le faire partager.

CHARLES-MARIE BOISSONNAULT, m.s.r.c.